

Office des ténèbres

du

Vendredi Saint

- Seigneur, ouvre mes lèvres (*du pouce, on trace une croix sur ses lèvres*)
- **Et ma bouche publiera ta louange.**

Psaume invitoire (Ps 23)

Ant. : L'Agneau de Dieu s'immole pour nous. Adorons-le sur le chemin de la croix.

Au Seigneur, le monde et sa richesse,
la terre et tous ses habitants !
C'est lui qui l'a fondée sur les mers
et la garde inébranlable sur les flots.

Qui peut gravir la montagne du Seigneur
et se tenir dans le lieu saint ?
L'homme au cœur pur, aux mains innocentes,
qui ne livre pas son âme aux idoles (et ne dit pas de faux serments).

Il obtient, du Seigneur, la bénédiction,
et de Dieu son Sauveur, la justice.
Voici le peuple de ceux qui le cherchent !
Voici Jacob qui recherche ta face !

Portes, levez vos frontons, +
élevez-vous, portes éternelles :
qu'il entre, le roi de gloire !

Qui est ce roi de gloire ? +
C'est le Seigneur, le fort, le vaillant,
le Seigneur, le vaillant des combats.

Portes, levez vos frontons, +
levez-les, portes éternelles :
qu'il entre, le roi de gloire !

Qui donc est ce roi de gloire ? +
C'est le Seigneur, Dieu de l'univers ;
c'est lui, le roi de gloire.

Gloire au Père et au Fils et au Saint Esprit
Pour les siècles des siècles. Amen.

Tous : L'Agneau de Dieu s'immole pour nous. Adorons-le sur le chemin de la croix.

HYMNE

1. Mystère du calvaire, scandale de la croix
le Maître de la Terre, esclave sur ce bois !
Victime dérisoire, toi seul es le Sauveur,
toi seul, le roi de gloire, au rang des malfaiteurs.
2. Tu sais combien les hommes ignorent ce qu'ils font
tu n'as jugé personne, tu donnes ton pardon,
partout, des pauvres pleurent, partout on fait souffrir ;
pitié pour ceux qui meurent et ceux qui font mourir,
3. Afin que vienne l'heure promise à toute chair,
Seigneur, ta croix demeure dressée sur l'univers;
sommet de notre terre où meurt la mort vaincue,
où Dieu se montre Père en nous donnant Jésus.

Ps 2

Antienne : Peuples et nations se sont ligués contre ton serviteur Jésus, ton Messie

Pourquoi ce tumulte des nations,
ce vain murmure des peuples?

Les rois de la terre se dressent,
les grands se liguent entre eux contre le Seigneur et son messie:

«Faisons sauter nos chaînes,
rejetons ces entraves!»

Celui qui règne dans les cieux s'en amuse,
le Seigneur les tourne en dérision;

puis il leur parle avec fureur,
et sa colère les épouvante:

«Moi, j'ai sacré mon roi
sur Sion, ma sainte montagne.»

Je proclame le décret du Seigneur! Il m'a dit: «Tu es mon fils;
moi, aujourd'hui, je t'ai engendré.

Demande, et je te donne en héritage les nations,
pour domaine la terre tout entière.

Tu les détruiras de ton sceptre de fer,
tu les briseras comme un vase de potier.»

Maintenant, rois, comprenez,
reprenez-vous, juges de la terre.

Servez le Seigneur avec crainte,
rendez-lui votre hommage en tremblant.

Qu'il s'irrite et vous êtes perdus: soudain sa colère éclatera.
Heureux qui trouve en lui son refuge!

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit,
pour les siècles des siècles. Amen.

Tous : Peuples et nations se sont ligués contre ton serviteur Jésus, ton messie

Ps 21

Antienne : Ils me percent les mains, ils me percent les pieds, je peux compter tous mes os.

Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?
Le salut est loin de moi, loin des mots que je rugis.

Mon Dieu, j'appelle tout le jour, et tu ne réponds pas;
même la nuit, je n'ai pas de repos.

Toi, pourtant, tu es saint,
toi qui habites les hymnes d'Israël!

C'est en toi que nos pères espéraient,

ils espéraient et tu les délivrais.

Quand ils criaient vers toi, ils échappaient;
en toi ils espéraient et n'étaient pas déçus.

Et moi, je suis un ver, pas un homme,
raillé par les gens, rejeté par le peuple.

Tous ceux qui me voient me bafouent,
ils ricanent et hochent la tête:

«Il comptait sur le Seigneur: qu'il le délivre!
Qu'il le sauve, puisqu'il est son ami!»

C'est toi qui m'as tiré du ventre de ma mère,
qui m'as mis en sûreté entre ses bras.

A toi je fus confié dès ma naissance;
dès le ventre de ma mère, tu es mon Dieu.

Ne sois pas loin: l'angoisse est proche,
je n'ai personne pour m'aider.

Des fauves nombreux me cernent,
des taureaux de Basan m'encerclent.

Des lions qui déchirent et rugissent
ouvrent leur gueule contre moi.

Je suis comme l'eau qui se répand,
tous mes membres se disloquent.

Mon cœur est comme la cire,
il fond au milieu de mes entrailles.

Ma vigueur a séché comme l'argile.
ma langue colle à mon palais.

Tu me mènes à la poussière de la mort. Oui, des chiens me cernent,
une bande de vauriens m'entoure.

Ils me percent les mains et les pieds;
je peux compter tous mes os.

Ces gens me voient, ils me regardent. Ils partagent entre eux mes habits
et tirent au sort mon vêtement.

Mais toi, Seigneur, ne sois pas loin:
ô ma force, viens vite à mon aide!

Préserve ma vie de l'épée,
arrache moi aux griffes du chien;

sauve-moi de la gueule du lion
et de la corne des buffles.

Tu m'as répondu! Et je proclame ton nom devant mes frères,
je te loue en pleine assemblée.

Vous qui le craignez, louez le Seigneur,
glorifiez-le, vous tous, descendants de Jacob,*
vous tous, redoutez-le, descendants d'Israël.

Car il n'a pas rejeté,
il n'a pas réprouvé le malheureux dans sa misère;

il ne s'est pas voilé la face devant lui,
mais il entend sa plainte.

Tu seras ma louange dans la grande assemblée;
devant ceux qui te craignent, je tiendrai mes promesses.

Les pauvres mangeront: ils seront rassasiés;
ils loueront le Seigneur, ceux qui le cherchent: «A vous, toujours, la vie et la joie!».

La terre entière se souviendra et reviendra vers le Seigneur,
chaque famille de nations se prosternera devant lui:

«Oui, au Seigneur la royauté,
le pouvoir sur les nations!»

Tous ceux qui festoyaient s'inclinent;
promis à la mort, ils plient en sa présence.

Et moi, je vis pour lui: ma descendance le servira;
on annoncera le Seigneur aux générations à venir.

On proclamera sa justice au peuple qui va naître:
Voilà son œuvre!

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit,
pour les siècles des siècles. Amen.

*Tous : Ils me percent les mains, ils me percent les pieds, je peux compter
tous mes os.*

Ps 37

Antienne : Amis et compagnons se tiennent à distance.

Seigneur, corrige-moi sans colère
et reprends-moi sans violence.

Tes flèches m'ont frappé,
ta main s'est abattue sur moi.
Rien n'est sain dans ma chair sous ta fureur,
rien d'intact en mes os depuis ma faute.

Oui, mes péchés me submergent,
leur poids trop pesant m'écrase.
Mes plaies sont puanteur et pourriture:
c'est là le prix de ma folie.

Accablé, prostré, à bout de forces,
tout le jour j'avance dans le noir.
La fièvre m'envahit jusqu'aux moelles,
plus rien n'est sain dans ma chair.

Brisé, écrasé, à bout de forces,
mon cœur gronde et rugit.
Seigneur, tout mon désir est devant toi,
et rien de ma plainte ne t'échappe.

Le cœur me bat, ma force m'abandonne,
et même la lumière de mes yeux.
Amis et compagnons se tiennent à distance,
et mes proches, à l'écart de mon mal.

Ceux qui veulent ma perte me talonnent,
ces gens qui cherchent mon malheur;
ils prononcent des paroles maléfiques,
tout le jour ils ruminent leur traîtrise.

Moi, comme un sourd, je n'entends rien,
comme un muet, je n'ouvre pas la bouche,
pareil à celui qui n'entend pas,
qui n'a pas de réplique à la bouche.

C'est toi que j'espère, Seigneur:
Seigneur mon Dieu, toi, tu répondras.
J'ai dit: «Qu'ils ne triomphent pas,
ceux qui rient de moi quand je trébuche!»

Et maintenant, je suis près de tomber,
ma douleur est toujours devant moi.
Oui, j'avoue mon péché,
je m'effraie de ma faute.

Mes ennemis sont forts et vigoureux,
ils sont nombreux à m'en vouloir injustement.
Ils me rendent le mal pour le bien;
quand je cherche le bien, ils m'accusent.

Ne m'abandonne jamais, Seigneur,
mon Dieu, ne sois pas loin de moi.
Viens vite à mon aide,
Seigneur, mon salut!

Rendons gloire au Père tout-puissant,
A son Fils Jésus Christ, le Seigneur
A l'Esprit qui habite en nos cœurs
Pour les siècles des siècles. Amen.

Tous : Amis et compagnons se tiennent à distance.

LECTURE DE LA LETTRE AUX HEBREUX (He 9, 11-28)

Christ est survenu, grand prêtre des biens à venir. C'est par une tente plus grande et plus parfaite, qui n'est pas œuvre des mains, - c'est-à-dire qui n'appartient pas à cette création-ci -, et par le sang, non pas des boucs et des veaux, mais par son propre sang, qu'il est entré une fois pour toutes dans le sanctuaire, et qu'il a obtenu une libération définitive. Car si le sang de boucs et de taureaux et si la cendre de génisse répandue sur les êtres souillés les sanctifient en purifiant leur corps, combien plus le sang du Christ qui, par l'esprit éternel, s'est offert lui-même à Dieu comme une victime sans tache, purifiera-t-il notre conscience des œuvres mortes pour servir le Dieu vivant.

Voilà pourquoi il est médiateur d'une alliance nouvelle, d'un testament nouveau ; sa mort étant intervenue pour le rachat des transgressions commises sous la première alliance, ceux qui sont appelés peuvent recevoir l'héritage éternel déjà promis. Car là où il y a testament, il est nécessaire que soit constatée la mort du testateur. Un testament ne devient valide qu'en cas de décès ; il n'a pas d'effet, tant que le testateur est en vie. Aussi la première alliance elle-même n'a-t-elle pas été inaugurée sans effusion de sang. Lorsque Moïse eut proclamé à tout le peuple chaque commandement conformément à la loi, il prit le sang des veaux et des boucs, puis de l'eau, de la laine écarlate et de l'hysope, et il en aspergea le livre lui-même et tout le peuple en disant : *Ceci est le sang de l'alliance que Dieu a ordonnée pour vous* ; puis, il aspergea aussi avec du sang la tente et tous les ustensiles du culte, et c'est avec du sang que, d'après la loi, on purifie presque tout, et sans effusion de sang, il n'y a pas de pardon. Si donc les images de ce qui est dans les cieus sont purifiées par ces rites, il est nécessaire que les réalités célestes elles-mêmes le soient par des sacrifices bien meilleurs.

Ce n'est pas, en effet, dans un sanctuaire fait de main d'homme, simple copie du véritable, que Christ est entré, mais dans le ciel même, afin de paraître maintenant pour nous devant la face de Dieu. Et ce n'est pas afin de s'offrir lui-même à plusieurs reprises, comme le grand prêtre qui entre chaque année dans le sanctuaire avec du sang étranger. Car alors il aurait dû souffrir à plusieurs reprises depuis la fondation du monde. En fait, c'est une seule fois, à la fin des temps, qu'il a été manifesté pour abolir le péché par son propre sacrifice. Et comme le sort des hommes est de mourir une seule fois, - après quoi vient le jugement -, ainsi le Christ fut offert une seule fois pour enlever les péchés de la multitude et il apparaîtra une deuxième fois, sans plus de rapport avec le péché, à ceux qui l'attendent pour le salut.

SILENCE

Répons :

O mon peuple que t'ai-je fait ?

En quoi t'ai-je contristé ? Réponds-moi !

1 – Moi, j'ai pour toi frappé l'Egypte,
J'ai englouti dans la mer Pharaon et son armée !
Toi tu M'as livré aux grands-prêtres et les soldats M'ont flagellé !

2 – Moi, Je t'ai exalté par ma toute puissance ;
Toi, tu M'as pendu au gibet de la Croix !
Je t'ai choisi parmi toutes les nations ;
Toi, tu M'as rejeté hors des murs de Jérusalem !

3 – J'ai ouvert devant toi les eaux de la mer ;
Toi, de ta lance, tu M'as ouvert le cœur !
Je t'ai arraché à l'abîme des eaux et tu M'as plongé dans l'abîme de
la mort !

Ps 50

Antienne : Dieu n'a pas épargné son propre fils : il l'a livré pour nous

Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour,
selon ta grande miséricorde, efface mon péché.
ave-moi tout entier de ma faute,
purifie-moi de mon offense.

Oui, je connais mon péché,
ma faute est toujours devant moi.
Contre toi, et toi seul, j'ai péché,
ce qui est mal à tes yeux, je l'ai fait.

Ainsi, tu peux parler et montrer ta justice,
être juge et montrer ta victoire.
Moi, je suis né dans la faute,
j'étais pécheur dès le sein de ma mère.

Mais tu veux au fond de moi la vérité;

dans le secret, tu m'apprends la sagesse.
Purifie-moi avec l'hysope, et je serai pur;
lave-moi et je serai blanc, plus que la neige.

Fais que j'entende les chants et la fête:
ils danseront, les os que tu broyais.
Détourne ta face de mes fautes,
enlève tous mes péchés.

Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu,
renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit.
Ne me chasse pas loin de ta face,
ne me reprends pas ton esprit saint.

Rends-moi la joie d'être sauvé;
que l'esprit généreux me soutienne.
Aux pécheurs, j'enseignerai tes chemins;
vers toi, reviendront les égarés.

Libère-moi du sang versé, Dieu, mon Dieu sauveur,
et ma langue acclamera ta justice.
Seigneur, ouvre mes lèvres,
et ma bouche annoncera ta louange.

Si j'offre un sacrifice, tu n'en veux pas,
tu n'acceptes pas d'holocauste.
Le sacrifice qui plaît à Dieu, c'est un esprit brisé;
tu ne repousses pas, ô mon Dieu, un cœur brisé et broyé.

Accorde à Sion le bonheur,
relève les murs de Jérusalem.
Alors tu accepteras de justes sacrifices, oblations et holocaustes;
alors on offrira des taureaux sur ton autel.

Rendons gloire au Père tout-puissant,
A son Fils Jésus Christ, le Seigneur
A l'Esprit qui habite en nos cœurs
Pour les siècles des siècles. Amen.

Tous : Dieu n'a pas épargné son propre fils : il l'a livré pour nous

AT 43

Antienne : Jésus, le Christ, nous a aimés : de nos péchés, il nous délivre et par son sang il nous rachète.

Seigneur, j'ai entendu parler de toi;
devant ton œuvre, Seigneur, j'ai craint!

Dans le cours des années, fais-la revivre,
dans le cours des années, fais-la connaître!

Quand tu frémis de colère,
souviens-toi d'avoir pitié.

Dieu vient de Téman,
et le saint, du Mont de Paran;

sa majesté couvre les cieux,
sa gloire emplit la terre.

Son éclat est pareil à la lumière; deux rayons sortent de ses mains:
là se tient cachée sa puissance.

Tu es sorti pour sauver ton peuple,
pour sauver ton messie.

Tu as foulé, de tes chevaux, la mer
et le remous des eaux profondes.

J'ai entendu et mes entrailles ont frémi; à cette voix, mes lèvres tremblent,
la carie pénètre mes os.

Et moi je frémis d'être là, d'attendre en silence le jour d'angoisse
qui se lèvera sur le peuple dressé contre nous.

Le figuier n'a pas fleuri;
pas de récolte dans les vignes.

Le fruit de l'olivier a déçu;
dans les champs, plus de nourriture.

L'enclos s'est vidé de ses brebis,
et l'étable, de son bétail.

Et moi, je bondis de joie dans le Seigneur,
j'exulte en Dieu, mon Sauveur!

Le Seigneur mon Dieu est ma force; il me donne l'agilité du chamois,
il me fait marcher dans les hauteurs.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit,
pour les siècles des siècles. Amen.

Tous : Jésus, le Christ, nous a aimés : de nos péchés, il nous délivre et par son sang il nous rachète.

Ps 147

Antienne : Ta croix, Seigneur, nous l'adorons et ta sainte résurrection, nous la chantons : c'est par le bois de la croix que la joie parvint dans le monde, louange à Dieu.

Glorifie le Seigneur, Jérusalem!
Célèbre ton Dieu, ô Sion!

Il a consolidé les barres de tes portes,
dans tes murs il a béni tes enfants;
il fait régner la paix à tes frontières,
et d'un pain de froment te rassasie.

Il envoie sa parole sur la terre:
rapide, son verbe la parcourt.
Il étale une toison de neige,
il sème une poussière de givre.

Il jette à poignées des glaçons;
devant ce froid, qui pourrait tenir?
Il envoie sa parole: survient le dégel;
il répand son souffle: les eaux coulent.

Il révèle sa parole à Jacob,
ses volontés et ses lois à Israël.
Pas un peuple qu'il ait ainsi traité;
nul autre n'a connu ses volontés.

Rendons gloire au Père tout-puissant,

A son Fils Jésus Christ, le Seigneur
A l'Esprit qui habite en nos cœurs
Pour les siècles des siècles. Amen.

Tous : Ta croix, Seigneur, nous l'adorons et ta sainte résurrection, nous la chantons : c'est par le bois de la croix que la joie parvint dans le monde, louange à Dieu.

SERMON DE SAINT LEON LE GRAND POUR LA PASSION

Gloire et puissance de la croix

Le Seigneur est livré à ceux qui le haïssent. Pour insulter sa dignité royale, on l'oblige à porter lui-même l'instrument de son supplice. Ainsi s'accomplissait l'oracle du prophète Isaïe : *Il a reçu sur ses épaules le pouvoir.* En se chargeant ainsi du bois de la croix, de ce bois qu'il allait transformer *en sceptre de sa force*, c'était certes aux yeux des impies un grand sujet de dérision mais, pour les fidèles, un mystère étonnant: Le vainqueur glorieux du démon, l'adversaire tout-puissant des puissances du mal, présentait sur ses épaules, avec une patience invincible, le trophée de sa victoire, le signe du salut, à l'adoration de tous les peuples.

Comme la foule allait avec Jésus au lieu du supplice, on rencontra un certain Simon de Cyrène, et on fit passer le bois de la croix des épaules du Seigneur sur les siennes. Ce transfert préfigurait la foi des nations, pour qui la croix du Christ devait devenir, non un opprobre, mais une gloire.

En vérité, *le Christ, notre Pâque, a été immolé.* Il s'est offert au Père en sacrifice nouveau et véritable de réconciliation, non dans le Temple, dont la dignité avait déjà pris fin, mais *à l'extérieur et hors du camp*, pour qu'à la place des victimes anciennes dont le mystère était aboli, une nouvelle victime fût présentée sur un nouvel autel, et que la croix du Christ fût cet autel, non plus du temple, mais du monde.

Devant le Christ élevé en croix, il nous faut dépasser la représentation que s'en firent les impies, à qui fut destinée la parole de Moïse: *Votre vie sera suspendue sous vos yeux, et vous craindrez, jour et nuit, sans pouvoir croire à cette vie.* Pour nous, accueillons d'un cœur libéré la gloire de la croix qui rayonne sur le monde. Pénétrons d'un regard éclairé par l'Esprit de vérité le sens de la parole du Seigneur annonçant l'imminence de sa Passion: *C'est maintenant le jugement du monde, c'est maintenant que le prince de ce monde va être jeté dehors. Et moi, une fois élevé de terre, j'attirerai tout à moi.*

O admirable puissance de la croix! O gloire inexprimable de la Passion! En elle apparaît en pleine lumière le jugement du monde et la victoire du Crucifié! Oui, Seigneur, tu as tout attiré à toi! Alors que tu avais *tendu les mains tout le jour vers un peuple rebelle*, le monde entier comprit qu'il devait rendre gloire à ta majesté. Tu as tout attiré à toi, Seigneur, puisque, le voile du temple déchiré, le saint des saints devenu béant, la figure a fait place à la réalité, la prophétie à son accomplissement, la Loi à l'Évangile. Tu as tout attiré à toi, Seigneur, puisque la piété de toutes les nations célèbre partout, au vu et au su de tous, le mystère qui jusqu'alors était voilé sous des symboles dans un temple unique de Judée.

Ta croix, ô Christ, est la source de toutes les bénédictions, la cause de toute grâce. Par elle, les croyants tirent de leur faiblesse la force, du mépris reçu la gloire, et de la mort la vie. Désormais, l'unique offrande de ton corps et de ton sang donne leur achèvement à tous les sacrifices, car tu es, ô Christ, le véritable *Agneau de Dieu*, toi qui enlèves le péché du monde. L'ensemble des mystères trouve en toi seul son sens plénier: au lieu d'une multitude de victimes, il n'y a plus qu'un unique sacrifice.

Répons :

Quand Jésus mourait au Calvaire,
rejeté par toute la terre,
debout, la Vierge, sa mère souffrait auprès de lui. (bis)

Se peut-il que tant de souffrance
ne nous laisse qu'indifférence,
tandis que par nos offenses nous lui donnons la mort. (bis)

Cantique de Zacharie

Antienne : Sur la croix fut écrite sa condamnation : Jésus, le Nazaréen, le Roi des Juifs.

Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, (tous font le signe de croix)
qui visite et rachète son peuple.

Il a fait surgir la force qui nous sauve
dans la maison de David, son serviteur,

comme il l'avait dit par la bouche des saints,
par ses prophètes, depuis les temps anciens:

salut qui nous arrache à l'ennemi,
à la main de tous nos oppresseurs,

amour qu'il montre envers nos pères,
mémoire de son alliance sainte,

serment juré à notre père Abraham
de nous rendre sans crainte,

afin que délivrés de la main des ennemis +
nous le servions dans la justice et la sainteté,*
en sa présence, tout au long de nos jours.

Et toi, petit enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut:
tu marcheras devant, à la face du Seigneur, et tu prépareras ses chemins

pour donner à son peuple de connaître le salut
par la rémission de ses péchés,

grâce à la tendresse, à l'amour de notre Dieu,
quand nous visite l'astre d'en haut,

pour illuminer ceux qui habitent les ténèbres et l'ombre de la mort,
pour conduire nos pas au chemin de la paix.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit,
pour les siècles des siècles. Amen.

Tous : *Sur la croix fut écrite sa condamnation : Jésus, le Nazaréen, le Roi des Juifs.*

Intercession

Levons les yeux vers le Fils de Dieu, mort sur la croix, vivant pour les siècles :

Par ta souffrance et par ta croix, sauve-nous

- Tu as lutté contre Satan.
- Tu as connu la soif et la faim.
- Tu as enduré la fatigue du chemin.
- Tu n'avais pas d'endroit où reposer la tête.
- Tu as été rejeté par ton peuple.

- Tu as été abandonné par les tiens.
- Tu as fait la volonté du Père.

Notre Père

Oraison

Regarde, Seigneur, nous t'en prions, la famille qui t'appartient : c'est pour elle que Jésus, le Christ, notre Seigneur, ne refusa pas d'être livré aux mains des méchants ni de subir le supplice de la croix.

Lui qui règne.

**Célébrer
la fin de la nuit du péché
et attendre
le Jour nouveau de la Résurrection**

Les offices que nous proposons ici comprennent les éléments essentiels de l'office des lectures et de l'office dit de « Laudes » : Psaume invitatoire, hymne, trois psaumes, lecture biblique, un répons (chant qui aide à méditer ce qui vient d'être lu), trois psaumes, lecture d'un auteur chrétien, répons, silence, cantique de Zacharie, intentions de prière, Notre Père, oraison et conclusion.

Ces offices viennent conclure quatre nuits :

- du mercredi au jeudi : nuit de la trahison connue de Jésus lui-même, qui transforme l'apparente fatalité en un sacrifice librement consenti et lui donne par là son inépuisable fécondité de vie dans l'Eucharistie ;

- du jeudi au vendredi : nuit ténébreuse de Gethsémani, préfigurant cette nuit qui s'étendra sur le monde quand le Christ expirera sur la croix, nuit de l'abandon divin, mais aussi nuit de l'aveuglement des puissances démoniaques se condamnant elles-mêmes en crucifiant le Seigneur de gloire ;

- du vendredi au samedi : nuit du grand Sabbat qui suit l'œuvre consommée, nuit où le Christ, ayant tout accompli, descend aux enfers pour attirer avec lui dans la Vie ceux qui se sont endormis dans la mort ; ou bien, selon un autre accent de la liturgie de ce jour, nuit où le Fils attend paisiblement, entre les mains du Père, l'aube où ceux qui, le soir, semaient dans les larmes, vont moissonner dans la joie ;

- du samedi au dimanche, enfin, nuit mystérieuse où le Seigneur sort vivant du tombeau, entraînant dans son cortège triomphal l'humanité sauvée. Nuit de victoire qui prélude au huitième jour, celui de la Création nouvelle et de la vie éternelle.

Tant que dure l'histoire de ce monde, ces veilles doivent se poursuivre et signifient notre attente de la bienheureuse espérance : « *Que ton Règne vienne* ». Car nous attendons encore Celui qui est venu et qui reviendra. Nous sommes dans la dernière nuit qui nous sépare de l'aube après laquelle il n'y aura plus de soir. Nous sommes à la porte même du banquet des noces, et l'Esprit soupire en nous après le moment où cette porte s'ouvrira.

A la fin de chaque psaume des jeudi, vendredi et samedi matins, on peut, selon une antique tradition, éteindre un cierge d'un chandelier à sept branches, en souvenir du chandelier qui symbolisait la présence de Dieu dans son Temple. Cette présence semble disparaître tandis que le Christ souffre et meurt. Mais, à la fin de l'office, un cierge reste allumé, comme un présage de la Résurrection que nous attendons.

Cet usage est attesté par Amolaire au IX^e siècle. Le cérémoniaire prenait l'unique cierge demeuré allumé et partait le cacher derrière l'autel pendant la reprise de l'antienne après le *Benedictus*. On chantait ensuite le *Miserere* suivi d'une oraison. Cette oraison achevée, on frappait avec bruit sur les sièges du chœur, jusqu'à ce que le cierge qui avait été caché derrière l'autel reparaisse. L'office était alors terminé (pas de conclusion).

Veillons donc et tenons nos lampes allumées, jusqu'au moment où retentira le cri attendu : « *Voici l'Époux qui vient, allez à sa rencontre !* »

Quelques précisions de vocabulaire et rappels historiques

Triduum sacrum ou *Triduum paschale*

Cette expression est très ancienne mais a connu quelques variations. Saint Ambroise : « [temps] durant lequel le Christ a souffert, s'est reposé et est ressuscité ». Saint Augustin : « le *triduum* très sacré du Sauveur crucifié, enseveli et ressuscité ».

Dans toute l'Antiquité (jusqu'au VI^e s., le Jeudi Saint est essentiellement le jour de la réconciliation des pénitents (avec parfois une messe pour eux le matin). C'est aussi le jour de la messe de la consécration des saintes huiles (appelée aujourd'hui messe chrismale, et souvent célébrée entre le lundi et le mercredi saints). Par la suite, le Jeudi (comprenant à partir du VI^e s. une commémoration de la sainte Cène), Vendredi, et Samedi Saints sont parfois considérés comme le *triduum*.

En 1988, la lettre de la Congrégation pour le Culte divin reprend les limites du *triduum* fixées dans l'Antiquité : « depuis le Jeudi Saint à la messe du soir jusqu'aux vêpres du dimanche de la Résurrection » (n° 38).

« Vigiles », « Matines », « Laudes », « Ténèbres »

La signification de ces termes a évolué au cours des siècles. La Vigile (office de la nuit) a pris le nom de Matines, tandis que les Matines (office du lever du soleil) ont pris le nom de Laudes.

Les offices de la nuit, par dramatisation et reconstitution historique, ont été appelés au Bas Moyen-Âge « Ténèbres ».

La lettre de 1988 appelle ces offices autrefois nommés *Ténèbres* « l'office de lecture et les laudes », au moins pour le Vendredi saint et le Samedi saint. Il n'est pas fait mention de l'office du Jeudi matin, qui ne fait pas partie, théoriquement, du *triduum*. Cependant, l'office du Jeudi Saint au matin fait déjà allusion à l'offrande que le Christ fait de sa vie et de son Corps livré pour nous.